

coupables que quatre soldats (1) furent officiellement envoyés pour constater le décès des suppliciés du Calvaire. . Ils s'approchent de Jésus. . " le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. . mais l'un d'eux lui ouvrit le côté avec une lance. . et aussitôt, nous dit saint Jean (2) il en sortit du Sang et de l'eau. "

Pourquoi cette suprême effusion de Sang ? Pourquoi ce nouveau mystère dans le mystère de la rédemption ? Est-ce que la mort du Christ, naturellement produite par l'effusion de son Sang, ne suffisait pas pour nous racheter ? . Le grand théologien que nous avons suivi jusqu'ici, Faber, va nous répondre.

" C'était pour se rire de la mort, " dit-il, que Jésus avait fait une petite réserve de son Sang au fond de son cœur ; " c'était pour survivre à la mort, pour proclamer la victoire de l'amour sur la mort, et pour montrer que l'inclination du Précieux Sang à se verser n'avait pas été détruite par la mort. . Souvent c'est par ce que les hommes font au moment de mourir que nous apprenons le mieux à les connaître. Ainsi en est-il du Précieux Sang, ou plutôt c'est par ce qu'il a fait après sa mort que nous l'avons le mieux connu. Il était tellement liquéfié par l'amour que la mort n'a pu ni le durcir, ni le coaguler ; et il a encore coulé, comme si l'écoulement était le trait invariable de son caractère. La mort satisfait les hommes : leur cœur ne demande pas de plus grande preuve d'amour. Les rois la considèrent comme la dernière limite de la fidélité. La mort satisfait Dieu : il ne demande rien de plus que le martyr ; et il regarde les martyres de ses saints, comme des perles d'un prix inestimable dans sa création. Mais la mort ne satisfait pas le Précieux Sang. La sixième effusion sanglante était nécessaire. Sous beaucoup de rapport, elle avait été prodigue, mais elle était nécessaire aussi. La rédemption était un devoir indispensable, un devoir d'amour, mais cependant un de-

(1) D'après la coutume Romaine.

(2) Ch. XIX, v. 31-35.